



L'émergence de la science participative

Quand les citoyens viennent en aide aux chercheurs

de la conservation
écologie

Il n'y a presque plus de milieux naturels « sauvages » en Europe. Nous devons donc trouver des compromis entre les activités humaines, les besoins des habitats, les exigences des espèces. Nous devons choisir, agir... Pour cela, les décideurs (au sens large) peuvent s'appuyer sur l'écologie de la conservation.

En effet, cette science complexe et pluridisciplinaire est tournée vers l'action. Elle traite en profondeur des questions de conservation de la biodiversité.

Pour traiter des multiples facettes qui composent cette discipline, *Espaces naturels* vous propose au fil des numéros un rendez-vous régulier avec l'écologie de la conservation. Ce trimestre, comme dans le précédent numéro, et parmi la multiplicité des approches scientifiques qui la composent, nous avons choisi de poser notre regard sur l'écologie de la conservation par une entrée plus humaniste que d'ordinaire en faisant état d'expériences de science participative.

En effet, quand le citoyen ordinaire s'implique au côté du spécialiste, du chercheur ou du gestionnaire pour traiter de la nature ordinaire, leurs actions – complémentaires – génèrent des résultats fiables et valides. Pourquoi ? Comment ? À quelles conditions ? ■

Que ce soit pour élaborer des stratégies conservatoires ou évaluer les effets, les acteurs de l'environnement ont besoin d'obtenir des informations régulières sur la répartition et la dynamique des populations animales et végétales. Ce travail de collecte est cependant difficile à mener par les seuls professionnels, en raison du faible nombre de scientifiques et des multiples attributions des gestionnaires de terrain. La science participative, qui peut se définir comme l'implication de volontaires dans des projets scientifiques, est un moyen de pallier ces difficultés. L'intérêt des opérations de science participative est double : demander à des volontaires de réaliser des suivis permet non seulement d'obtenir de nombreuses données naturalistes (les observateurs sont potentiellement très nombreux et répartis sur tout le territoire), mais aussi de développer chez les participants le goût de l'observation, de les impliquer en tant qu'acteurs dans les processus de conservation. Il s'agit donc d'un moyen de sensibilisation exceptionnel.

Plusieurs opérations de science participative, souvent à des échelles locales ou régionales, ont été menées en France – mais elles faisaient généralement appel à des naturalistes aguerris. En 2006, Noé Conservation et le Muséum national d'histoire naturelle ont relevé un nouveau défi : mener une opération à l'échelle nationale et à destination des non-spécialistes, tout en visant l'excellence scientifique. Une première dont les résultats montrent que le grand public peut seconder efficacement les scientifiques, à condition de définir des protocoles adaptés et d'entretenir une forte interactivité avec les participants.

Au-delà des résultats scientifiques, l'Observatoire des papillons des jardins attire l'attention du public sur les insectes et la petite faune de ces lieux. Les jardiniers participant reçoivent chaque mois une lettre d'information qui les interpelle sur l'environnement et l'équilibre écologique de cet espace cultivé, ainsi que sur l'impact de leurs pratiques sur cet équilibre. Et l'enjeu est de taille : les jardins couvrent plus d'un million d'hectares, soit quatre fois plus que les Réserves naturelles métropolitaines, et représentent un potentiel de biodiversité, notamment dans les espaces périurbains ou les zones de grandes cultures. ■

PIERRE CARRET, ROMAIN JULLIARD

Papillons et jardin, un montage original

Au cœur du dispositif, le Muséum national d'histoire naturelle et Noé Conservation assurent respectivement le traitement scientifique des données et l'animation de l'OPJ. Le programme est soutenu par des financements publics (Medd), des fondations (fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme, fondation Ensemble et fondation d'entreprise Véolia environnement), mais aussi le secteur privé, avec le réseau Gamm vert qui diffuse l'information auprès des jardiniers dans ses magasins. Enfin, un ensemble d'associations partenaires jouent le rôle de relais au niveau régional ou local.

En plus de l'Observatoire et des actions de sensibilisation, le programme « Papillons et jardin » soutient aussi des projets de terrain pour la conservation de papillons menacés. ■

Renseignements : www.noeconservation.org ou acadi@noeconservation.org

© Antoine Cadi - Noé Conservation

